

ci, la mer et le désert s'affrontent dans un incessant mouvement que les hommes contemplant, impuissants et fatalistes. Certains jours, l'Océan semble l'emporter, quand les rouleaux déferlent en une barre dangereuse. Ou lorsque les eaux se drapent soudainement d'une brume traîtresse. Mais la terre sait mener la contre-offensive, quand rien n'arrête le grand vent. Comme sur une meule, il s'est aiguisé sur les dunes minérales, il chasse le sable qui taille dans les eaux. Ces souffles fous jamais ne cessent, à faire basculer même les âmes les plus solides. Pour séparer ces éléments ennemis, il y a un fort. Le fortin de Cap Juby, veillant sur cette frontière que la nature a tracée.

En octobre 1927, Antoine de Saint-Exupéry est affecté à Cap Juby. Chef d'aéropostale, un titre qui sonne avec poésie. Il passera ici dix-huit mois. Le voilà responsable de l'escala la plus dure de la Ligne. Cap Juby n'est rien, Cap Juby est essentiel. Au milieu de 1 300 kilomètres de sable, c'est le havre vital pour les hommes et les machines. Avant, après, tout est hostile. Les sables de feu et la dissidence maure. Le mois précédent, la compagnie a changé de nom. Au printemps, Latécoère a vendu l'essentiel de ses parts à un groupe franco-sud-américain, emmené par l'homme d'affaires Marcel Boulloux-Lafont. La compagnie est rebaptisée. L'Aéropostale est née.

L'isolement, l'attente, la fuite vaine du temps. Cap Juby aurait pu inspirer Graecq ou Buzzati, s'ils avaient visité l'endroit. *Le Rivage des Syrtes*, la crasse et le sordide en plus. Le petit fort espagnol est presque aveugle et sa garnison n'est guère plus brillante. Les officiers semblent presque autant punis que les hommes qu'ils commandent, affectés ici par mesure disciplinaire. Manœuvres sans entrain, tours de garde face au vide, soirées agacées par la chaleur et l'ennui. Nulle veuille idéaliste des confins. Le drapeau sang et or de l'Espagne flotte, languide, dans ces airs chargés. Au pied du fortin, d'humbles tentes maures sont venues se serrer. Ces familles ont choisi de vivre sous la férule de l'occupant. Elles vendent, échangent, offrent leurs mains et parfois les corps de leurs enfants dans des commerces plus honteux.

Adossé à cette triste garnison, il y a l'établissement des Français. Ceux-ci sont tout juste tolérés, mollement soutenus. Une modeste bicoque sert à la fois de bureau, de logement, et de station radio. Autour, sous les appentis, des fûts et des barils. De l'essence, de l'eau potable, les deux sources de vie, toutes deux sagement économisées. Le groupe électrogène tourne seulement quand il le faut. C'est à la lumière qu'il fournit que Saint-Ex écrit. Et puis, il y a la piste, sans cesse reconquise sur les dunes envahissantes. Aujourd'hui, des carreaux de fixation plus modernes s'évertuent à contrer les grands sables. On a planté des tamaris, aussi, comme une ligne de défense.

Aujourd'hui, Cap Juby - que les Espagnols avaient baptisé Villa Bens - se nomme Tarfaya. La province du même nom forme les marches Nord du Sahara occidental, ce territoire que le Maroc considère comme faisant partie de ses provinces du Sud, mais toujours revendiqué par le Polisario, qui, soutenu par l'Algérie, demande l'indépendance. L'ancienne piste de l'Aéropostale a d'ailleurs été utilisée comme relais logistique, pour la Marche verte, la grande marche pacifique lancée par Hassan II depuis le Maroc le 6 novembre 1975, vers l'ancien Sahara espagnol. L'aérodrome de sable est aujourd'hui utilisé deux fois par an par deux rallyes aériens venus de France, le Rallye Toulouse-Saint-Louis et le Raid Latécoère. « A cause du vent, on ne trace les lignes à la chaux que la veille », explique Sadat.

Sadat est à Tarfaya la mémoire de l'Aéropostale. Cet homme jeune et éduqué aurait pu quitter la ville perdue depuis longtemps pour les feux des grandes cités marocaines. Mais l'histoire des héros de la Postale l'habite, il la vit intimement chaque jour. Sadat en est tellement épris qu'il a acheté un appartement dont la terrasse donne sur la piste sableuse. À la « cause », il consacre tous ses loisirs. « Tarfaya est le seul endroit de la région dont



Henri Guillaumet à Cap Juby devant le Laté 17.

COLLECTION AIR FRANCE

La mémoire ensablée de Cap Juby

Sur cette frontière perdue entre le Sahara et l'Océan, les aviateurs français s'appuyaient aux murs d'un fortin espagnol suintant d'ennui. Là, Saint-Exupéry fut chef d'aéropostale et fit l'apprentissage du désert.



eu des choses miraculeuses, vous savez. Les palmes se sont faites rares et il pouvait voler la nuit. C'était un homme très gentil, comme venant de Dieu. » Cap Juby, pour Saint-Exupéry, c'est la découverte du Sahara, qui marquera tant son œuvre littéraire. Pourtant, avec le désert, le coup de foudre n'a pas été immédiat. Il l'a découvert dès 1921, quand le jeune pilote militaire est affecté dans les forces aériennes du Maroc. Déjà, l'homme prend des libertés avec les consignes ou s'en écarte par réverie. Il oublie les plans de vol et s'aventure au-dessus du Maroc intérieur. Il aime les grands massifs, mais le désert est pour lui un « affreux bled », une étendue sans fin de cailloux sans intérêt.

À Cap Juby, la révélation est autre. L'ancien comptable des Tuileries de Voiron, le représentant en camions de Montluçon découvre un monde sans bornes. Et il écrit. Sur la table de la maison des aviateurs, entre le nécessaire à thé et les cartes de navigation. Un livre naît. On raconte que le titre lui est venu de l'inscription posée sur un sac de grosse toile : « Courrier Sud ». À l'ombre d'un fortin de pierres s'est forgé le style métaphorique qui irradiera tous ses livres. « Saint-Exupéry est né chez nous », dit joliment Sadat. On imagine que certains jours, la vie de recluse saharien pesait lourd sur les épaules du pilote. Une fois par semaine passaient les « montants » et les « descendants ». Ceux qui remontaient vers Casablanca ou ceux qui glissaient vers Dakar. Toutes les trois semaines, un navire apportait le ravitaillement, le carburant, les pièces de rechange. Les Canaries ne sont pas si loin... Et toutes les six semaines, trois jours d'aération à Casablanca ou Dakar. Entre ces moments, le silence et la solitude. Ces mots rugueux marqueront profondément la nature de l'écrivain. Il se sentira toujours aussi à l'aise avec le cuir brut des mécaniciens que dans la bourgeoisie de la ville.

L'ÉTÉ DU FIGARO

Série 3/6

DANS LE SILLAGE DE L'AÉROPOSTALE

Par **Arnaud de La Grange**
 Envoye spécial à Tarfaya
 @arnodelagrangre

Retrouvez demain :
 Les fantômes de Villa Cisneros

le cœur bat encore au rythme de l'Aéropostale, dit-il avec passion. Il faut une vision pour développer la ville et un tourisme culturel. »

La bourgade fait partie de l'Association des villes escales. Et abrite un Musée Antoine de Saint-Exupéry, qui accueille l'exposition fournie par l'association Mémoire

d'Aéropostale. Devant la plage, un petit monument figure un Breguet XIV sculpté dans le métal. Des soldats marocains occupent encore la partie intacte de l'ancien fort. À quelques encablures du rivage, le regard est happé par la Casa del Mar. Une bâtisse mystérieuse et délabrée, cernée d'eau et bousculée par les vagues. Ce fort Boyard saharien fut édifié par l'Écossais Donald Mackenzie, pour y établir un comptoir drainant le commerce caravanier. Les Espagnols, ensuite, l'utilisèrent comme prison.

À Cap Juby, en cette fin des années 1920, la ville s'écoule étrangement. Il n'est guère question de s'éloigner de l'enceinte gardée, l'enlèvement ou un sort plus funeste menaçant. Saint-Exupéry joue les diplomates et excelle dans les exercices. Il aime les mots, il aime les hommes. Il doit à la fois composer avec les Espagnols et les tribus insoumises. Il n'hésite pas à chercher le contact avec les bandes de l'intérieur. En juin 1928, quand le pilote Marcel Reine et l'ingénieur Edouard Serre sont pris en otage après que leur avion a percuté une dune dans la brume, Saint-Ex sillonne le ciel en tous sens pour les retrouver. Les Maures demandent un rançon d'« un million de chameaux et un million de fusils ». Les deux hommes ne seront libérés qu'en octobre. Le vieux Béchir Lakhdem a volé avec Saint-Ex. L'homme qui reçoit couché sur une natte n'a plus d'âge. Personne n'est là pour confirmer ce baptême de l'air, personne ne le contredit. Est-ce lui ou un autre enfant qui aidait à l'époque à pousser les roues des avions ou à balayer la piste ? Peu importe. « Un jour, il y avait un avion en panne. Ils l'ont réparé et il m'a pris avec lui pour faire un vol d'essai, dit-il. J'avais peur de ce bateau dans l'air. »

« Saint-Exupéry n'était pas seulement un pilote, il y a

Saint-Exupéry (au centre) à Cap Juby. En octobre 1927, il est affecté au Maroc. Chef d'aéropostale, un titre qui sonne avec poésie. Il y passera dix-huit mois.

COLLECTION AIR FRANCE



* Emmanuel Chudeau, « Saint-Exupéry », Perrin.